

VIDÉO
Voyez notre reportage sur les photos inédites de Marilyn Monroe sur cyberpresse.ca/marilyn

BLOGUE
Discutez de musique avec Alain Brunet sur cyberpresse.ca/brunet

PHOTOS
Voyez les photos du film *Route 132* de Louis Bélanger sur cyberpresse.ca/route132

Marnie Stern

ARTS ET SPECTACLES

VIVRE S'ENTRAÎNER À S'ESCLAFFER
PAGE 6



POP MONTRÉAL
LE BILAN DE NOS JOURNALISTES
PAGE 3



MAXIME DENOMMÉE

Comme un chef d'orchestre

Avec *Après la fin*, présentée à La Licorne en 2008, le comédien Maxime Denommée a confirmé son talent de metteur en scène. Il cumule les deux rôles et donne lui-même la réplique à Sophie Cadieux pour la reprise de la pièce du britannique Dennis Kelly, à l'affiche dès ce soir dans la petite salle d'Espace Go.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une femme, Louise, se réveille dans le bunker d'un collègue, Mark, après une attaque nucléaire. Un dur lendemain de veille imaginé par le dramaturge britannique Dennis Kelly et que Maxime Denommée, qui signait sa deuxième mise en scène en carrière, a traduit en un huis clos étouffant dans l'ancienne Licorne. Sophie Cadieux et Maxim Gaudette interprétaient alors le tandem antagoniste. Pour la reprise, Maxime est forcé de remplacer Maxim.

Qu'un metteur en scène d'abord reconnu comme un talentueux comédien remplace lui-même un acteur qu'il a dirigé semble relever de l'évidence. «Je me suis rendu compte que c'était plus facile à dire qu'à faire», dit toutefois Maxime Denommée, avec un petit sourire. Il a en effet constaté qu'il avait du mal à «enlever sa tête de metteur en scène» pour plonger dans le rôle, même s'il le connaissait très bien.

«Au début, je me disais que j'allais imiter ce qu'avait fait Maxim (Gaudette), raconte-t-il. C'était bon, ce qu'il faisait, et je ne suis pas du genre à changer pour changer.» S'appuyant d'abord sur l'interprétation de son collègue et ami, il a fini par trouver son propre rythme, sa propre voix, sa propre musique. «L'interprétation s'est transformée toute seule», constate-t-il.

Maxime Denommée, qui s'est illustré l'an dernier dans l'excellente série *Aveux*, est sorti du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1998. Il y avait croisé Maxim Gaudette et Sophie Cadieux, avec qui il a formé un sympathique trio dans *Rumeurs*.

• Voir DENOMMÉE en page 4



Maxime Denommée



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Les aventures de Carlos, Rémi, P-A et Steve intéressent des producteurs américains. Il reste à voir quel format sera retenu pour adapter la célèbre série des *Invincibles*.

TÉLÉVISION

THE INVINCIBLES À HOLLYWOOD?

EXCLUSIF

NATHAËLLE MORISSETTE

Après la France, la populaire série *Les invincibles* a réussi à séduire l'oncle Sam. Un diffuseur et des producteurs américains ont manifesté leur intérêt pour une adaptation *made in USA* des aventures de P-A, Carlos, Rémi et Steve, a appris *La Presse*. Nos voisins du Sud jonglent également avec l'idée de transposer l'histoire de ces quatre trentenaires, qui concluent un pacte pour laisser leur copine respectueuse, sur les écrans de cinéma.

Série télévisée? Long métrage? «Ça va dans tous les sens, a admis hier Joanne Forgues des Productions Casablanca, boîte qui produit *Les invincibles*. On n'a pas encore fait notre choix», a-t-elle ajouté lorsque *La Presse* l'a jointe à Cannes, où elle participe au MIPCOM, grande foire mondiale de l'industrie de la télévision.

«Évidemment, ce sont des négociations qui sont longues, poursuit-elle. Il faut voir ce qu'ils veulent faire avec le produit.»

Rappelons qu'en mars dernier, une version française des aventures de ces quatre gars qui refusent de vieillir a été diffusée sur ARTE. Dans cette série, calquée sur la production québécoise, seuls les prénoms des protagonistes ont changé. Ainsi, Carlos, P-A,

Rémi et Steve ont cédé la place à leurs cousins français Hassan, F-X, Vince et Mano.

Par ailleurs, heureuse et flattée de voir que ses superhéros retiennent maintenant l'attention de producteurs et diffuseurs américains, M^{me} Forgues n'est pas du tout surprise par cet intérêt de la part de nos voisins du Sud. «Ils ont déjà adapté *The Office*, *Ugly Betty*. Les Américains sont quand même assez fervents des formats», rappelle-t-elle.

Si des discussions ont été entamées il y a environ six mois, impossible pour le moment de savoir de quelle façon ni à quel moment *Les invincibles* adaptée à la sauce américaine prendra d'assaut le petit ou le grand écran au sud de notre frontière.

La productrice tient à suivre de près le processus d'écriture pour l'adaptation afin de s'assurer que le produit ne soit pas dénaturé. M^{me} Forgues profitera du MIPCOM, qui se tient jusqu'à vendredi, pour poursuivre les négociations. D'autres discussions auront lieu à son retour à Montréal. La productrice pourrait également se rendre à Los Angeles.

La télé québécoise en vogue

Pendant ce temps, près d'une vingtaine de maisons de production québécoises sont représentées au pavillon du Canada dans le cadre du MIPCOM. Ce grand rendez-vous télévisuel per-

met aux producteurs d'ici de présenter leurs séries à leurs homologues étrangers dans l'espoir qu'elles susciteront l'intérêt et qu'elles soient ensuite diffusées dans d'autres pays.

Multipliant les rencontres et les discussions, plusieurs artisans de la télé commencent déjà à voir leurs efforts récompensés. *Mauvais karma*, présentée à l'automne sur les ondes de Radio-Canada, «suscite beaucoup de curiosité», a confirmé hier le producteur Jocelyn Deschênes, dans un entretien téléphonique. Celui-ci a également apporté dans ses valises des copies des épisodes de *Mirador* et de *Toute la vérité*.

Dans les nouveautés qui ont marqué la programmation automnale au petit écran québécois, *Les rescapés*, émission mettant en vedette Roy Dupuis et Guylaine Tremblay, ne serait pas passée inaperçue chez les producteurs français. Rien n'a toutefois été confirmé à ce sujet. Du côté de *La Presse Télé*, le président André Provencher, se dit également optimiste. «Je pense qu'on va conclure certaines ententes», a-t-il affirmé. *La petite séduction* de Dany Turcotte intéresse les Français, alors que le Liban aurait un œil sur *En direct de l'univers*, concept déjà vendu dans l'Hexagone. Sur place, des représentants de Téléfilm Canada tentent de faciliter les rapprochements avec les représentants d'autres pays en organisant des activités de réseautage.

50 ANS
5 COUVERTURES
1 NUMÉRO HISTORIQUE
EN VENTE DÈS LE 7 OCTOBRE



ROGERS

Présenté par
L'ORÉAL PARIS

ARTS ET SPECTACLES

À MONTRÉAL CETTE SEMAINE

THÉÂTRE

SYLVIE DRAPEAU AU REPOS

La comédienne Sylvie Drapeau, qui joue le premier rôle dans la pièce *Vassa*, actuellement à l'affiche au Théâtre du Rideau Vert, doit ralentir ses activités sur l'avis de son médecin. Déjà, les deux représentations de la pièce de Gorki prévues samedi ont été annulées. La production ne sera pas stoppée, mais le spectacle ne sera désormais présenté que trois fois par semaine : les jeudis et vendredis en soirée, ainsi que le samedi après-midi. Julie Racine, porte-parole du Rideau Vert, assure que la « grande fatigue » de Sylvie Drapeau n'était pas perceptible sur scène. « Elle donne toujours tout », dit-elle. Très prisée au théâtre, la comédienne subit peut-être le contrecoup d'une saison 2009-2010 très chargée. Entre septembre 2009 et la fin de l'été, elle a en effet joué dans cinq productions : *Un tramway nommé Désir* au Rideau Vert, *Chambre(s)* au Théâtre de Quat'Sous, *La liste* au Théâtre d'Aujourd'hui, *Et Vian! dans la gueule* au TNM et *Piaf* au Théâtre de Rougemont. Sylvie Drapeau tenait d'ailleurs le rôle principal dans trois de ces pièces. *Vassa*, qui a été accueilli par des critiques très favorables, quittera l'affiche le 16 octobre. « Il reste assez de place pour que les gens puissent échanger leurs billets », dit Julie Racine, avant d'ajouter que le Théâtre du Rideau Vert est « de tout cœur » avec la comédienne. Sylvie Drapeau doit reprendre *Piaf* à la fin du mois d'octobre à Québec et entreprendre une tournée québécoise avec *La liste* à compter du 18 février 2011.

— Alexandre Vigneault



Sylvie Drapeau

PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

BOX-OFFICE

INCENDIES FAIT TOUJOURS RAGE

Le long métrage *Incendies* continue d'embraser les salles de cinéma au Québec. Après trois semaines à l'affiche, le drame de Denis Villeneuve, adapté de la pièce de Wajdi Mouawad, a atteint le million de dollars au box-office en se hissant au deuxième rang du week-end, derrière *The Social Network*. *Le réseau social* en version française, sur l'histoire des fondateurs de Facebook. Par ailleurs, le film fantastique québécois *Le poil de la bête* a été rasé des 10 premières places du box-office. Projeté sur 31 écrans, le film n'a pu faire mieux que des recettes d'un peu plus de 47 000 \$ pour finir au 11^e rang du week-end.

BOX-OFFICE WEEK-END DU 17 SEPTEMBRE 2009

RANG	TITRE DU FILM	WEEK-END	VAR. WEEK-END PRÉCÉDENT	NOMBRE D'ÉCRANS	MOYENNE PAR ÉCRAN	CUMULATIF	
1	<i>Le réseau social</i>	363 541		65	0	5 593	363 541
2	<i>Incendies</i>	235 984	-17%	36	30	6 555	1 008 237
3	<i>La légende des gardiens - Ga'Hoole</i>	203 324	-33%	80	80	2 542	573 043
4	<i>Streetdance 3D</i>	202 638		57	0	3 555	202 638
5	<i>Wall Street - L'argent ne dort jamais</i>	171 571	-52%	80	80	2 145	686 965
6	<i>Tout pour un A</i>	149 642	-33%	53	54	2 823	855 806
7	<i>Laisse-moi entrer</i>	73 090		43	0	1 700	73 090
8	<i>Encore toi!</i>	68 602	-43%	49	49	1 400	240 922
9	<i>The Town</i>	59 525	-40%	16	15	3 720	390 129
10	<i>Alpha et Omega</i>	47 798	-66%	29	60	1 648	357 596

NOTE : Recettes brutes au Québec (avec taxes), compilées en dollars canadiens. 2010 Cineac inc.

LITTÉRATURE

UNE JOURNÉE POUR NELLY

Le vendredi 15 octobre, l'Université de Montréal propose une journée d'étude sur l'œuvre de Nelly Arcan intitulée *Regards ob-scènes*. Cette journée a été lancée par Catherine Mavrikakis et Andrea Oberhuber. « Nous voulions faire quelque chose pour le triste anniversaire de sa mort, explique Catherine Mavrikakis. Ouvrir la parole sur l'œuvre de Nelly Arcan, commencer quelque chose qui pourrait se répéter. C'est à la fois un hommage, une façon de montrer notre affection, mais aussi d'aborder sérieusement son écriture. » Selon Catherine Mavrikakis, Nelly Arcan n'a pas encore la cote dans le milieu universitaire, mais la nouvelle génération d'étudiants en littérature s'y intéresse beaucoup. Cette journée d'étude est ouverte gratuitement au public. Les participants sont Mélikah Abdelmoumen, Isabelle Boisclair, Martine Delvaux, Marie-Claude Dugas, Gilles Dupuis, Sandrina Joseph, Lucie Lequin, Joëlle Papillon, Michel Peterson, Stéphane Rivard et Lucille Toth, ainsi que, bien sûr, Catherine Mavrikakis et Andrea Oberhuber. Nelly Arcan, auteure de *Putain*, *Folle*, *À ciel ouvert* et *Paradis clef en main*, s'est donné la mort le 24 septembre 2009.

Regards ob-scènes sur l'œuvre de Nelly Arcan, le 15 octobre, de 8 h 45 à 17 h, à l'Université de Montréal, pavillon Lionel-Groulx.

— Chantal Guy

MUSIQUE

DES GIBSON SPÉCIALES POUR L'ANNIVERSAIRE DE JOHN LENNON



PHOTO AP

L'usine de guitares Gibson, au Montana, met les dernières touches à un projet en l'honneur de ce qui aurait été le 70^e anniversaire de John Lennon. Le directeur des ventes et du marketing de Gibson Acoustic, Robi Johns, a raconté au journal *Bozeman Daily Chronicle* que Yoko Ono avait demandé à l'entreprise d'offrir un nombre limité de J-160E, modèle de guitare utilisé par son mari. M. Johns a indiqué que l'entreprise allait offrir trois modèles à un coût variant de 4700 \$US à 15 000 \$US. Gibson a fabriqué 70 modèles blancs « Imagine », 70 répliques de la J-160E utilisée par Lennon à l'époque de sa mort, il y a 20 ans. Sur la guitare, le musicien avait dessiné des croquis de lui-même et de Ono. Cinq cents répliques d'un précédent modèle seront aussi offertes samedi.

— Associated Press

MUSIQUE

Renouveau indie-rock à Laval

ÉMILIE CÔTÉ

À l'affiche au cours des prochaines semaines : Joseph Arthur, les Vulgaires Machins, Plants & Animals, Winter Gloves et la projection du film de Chilly Gonzales. Pas au Métropolis ou au National, mais à Laval. Grâce à un jeune homme de 20 ans qui organise des spectacles depuis l'adolescence.

Dans son bureau, il y a une affiche de Metric, un vinyle de Fan Death et un CD de Los Campesinos!. Il est grand, il a les cheveux longs. Avec ses bottes noires et son jean *skinny* gris, il a un *look* de chanteur rock.

Julien Aidelbaum a le physique de l'emploi pour travailler à la Sala Rossa, mais il est plutôt la nouvelle recrue de la Corporation de la salle André Mathieu, située à quelques pas de la station de métro Montmorency, à Laval. « Je suis venu à la salle André-Mathieu », blague celui qui a grandi sur la Rive-Nord.

Adolescent, Julien Aidelbaum organisait lui-même des spectacles. Les premiers ont eu lieu dans des maisons des jeunes, puis, au fil du temps, il a fait des gros coups comme inviter Malajube — pendant la sortie de *Trompe-l'œil* — dans un « bar miteux » qui n'existe même plus.

Puis, à l'âge où la plupart des jeunes auraient convoité un emploi au vestiaire ou comme placier, Julien Aidelbaum a cogné à la porte de la salle André-Mathieu pour vendre à la direction l'idée d'être plus *underground*. Avec l'équipe de programmation qui songeait justement à rejoindre le public des 14 à 25 ans, le jeune homme ne pouvait pas mieux tomber. Si bien qu'à 17 ans, il a été nommé responsable de la nouvelle Scène 1425, destinée aux jeunes (et moins jeunes) amateurs de rock indépendant et émergent.



PHOTO SALLE ANDRÉ-MATHIEU

Scène 1425 produit des spectacles dans des lieux inusités, comme celui de Patrick Watson, au printemps dernier, à l'église Sainte-Rose.

« C'est l'extension de la programmation de la salle André-Mathieu, explique-t-il. C'est ce qui manquait dans la couronne nord. »

Il y a trois ans, la salle André-Mathieu a fait le constat qu'« il y avait un creux » dans la programmation entre les enfants et les adultes, raconte la directrice générale adjointe, Julie Perron. « On s'est rendu compte qu'il y avait 47 000 jeunes de 14 à 25 ans à Laval. »

Julien Aidelbaum a marqué de grands coups en 2010. Il a mis des mois à convaincre Metric de se produire à la Récréathèque. Avec les 1300 spectateurs présents, le spectacle a été un franc succès, tout comme celui de Patrick Watson qui a eu lieu à l'église Sainte-Rose.

Peu de soirs étant libres à la salle André-Mathieu ou à la Maison des arts de Laval, « on n'a pas le choix de créer des lieux de spectacle », souligne le promoteur et programmeur.

Il y a un problème de salles, acquiesce Julie Perron. « On a des projets d'aménagement. »

Est-ce la construction d'une nouvelle salle qui sera annoncée d'ici à Noël? Julien Aidelbaum et Julie Perron ne veulent rien confirmer, mais Scène 1425, qui caresse aussi l'idée d'exporter sa formule dans d'autres régions, fera une grande annonce d'ici à Noël. À suivre...

Compétition pour Montréal?

Est-ce que Scène 1425 fait de la compétition aux salles et aux producteurs de Montréal? Cela élargit et rajeunit plutôt le public des groupes indie-rock, plaide Julien Aidelbaum. « Ce ne sont pas des Montréalais qui étaient à Metric, mais des gens de la Rive-Nord. En fait, il s'agit d'un renouvellement de public. »

« Rien ne va enlever le *trip* d'aller à Montréal, note-t-il. Mais il y a une demande à Laval, et les gens n'ont pas

toujours le goût de se rendre à Montréal. »

Ce n'est pas toujours facile de convaincre les agents d'artistes d'ajouter Laval à leur itinéraire de tournée. Mais tranquillement, le mot se passe et des groupes veulent même revenir. Et quand Los Campesinos! annonce leurs dates de spectacles et que Laval est sur Pitchfork — bible web du rock indépendant —, Julien Aidelbaum se dit : mission accomplie.

Prochaine étape? « On travaille sur quelques coups fumants », indique Julien Aidelbaum, dont l'enthousiasme, le professionnalisme, l'humilité et le bonheur au travail sont manifestes.

En attendant, Julien Aidelbaum souligne que les gens qui achètent un billet pour le spectacle de Joseph Arthur (le 21 octobre) auront un CD *live* de son spectacle donné au Festival de jazz.

Tous les détails sur www.scene1425.com

EN RAFALE

» Après être sorti en version numérique il y a quelques semaines, le nouvel album de Chantal Archambault, réalisé par Dany Placard, sera offert en version « solide » aujourd'hui.

» Repoussée plusieurs fois, la sortie du cinquième album studio de Kanye West a une nouvelle date annoncée, le 22 novembre, selon ce qu'a « tweeté » le rappeur.

» À la suite d'une tournée européenne, le chanteur anglo-montréalais Colin Moore sera en spectacle à l'Astral le 4 décembre.

SUGGESTION DE LA SEMAINE

SUNNS. *Zeroes QC*, premier album du groupe montréalais Sunns, sort mardi prochain sur l'étiquette — ironiquement américaine — Secretly Canadian. Sunns concocte un rock électro-post punk audacieux et introspectif, mais qui peut aussi devenir très rythmé et chargé. Sunns apporte assurément quelque chose de neuf avec *Zeroes QC*, enregistré avec Jace Lacey des Besnard Lakes au studio Breakglass. Le groupe sera en spectacle à la Sala Rossa le 24 octobre. www.myspace.com/sunns...

EN MAGASIN AUJOURD'HUI

- » *Le vrai le faux* de Jérôme Minière
- » *Al Faro Est* de Marco Calliari
- » *African Revolution* de Tiken Jah Fakoly
- » *Philippe Katerine* de Katerine
- » *Tiger Suit* de KT Tunstall
- » *J'ai soif* de Raoul Duguay
- » *Isle of Manx* de Harry Manx

POP MONTRÉAL: NOTRE BILAN

CHILLER EN OCTOBRE

« De beaux moments. » « Une ambiance smooth. » « Une programmation mieux organisée. » Des performances « uniques et spéciales », des Van Dyke Parks, Deerhoof et Swans. Et « des bons shows », que ce soit ceux de Naomi Shelton ou Khaira Arby au Balattou. Dan Seligman, fondateur et directeur artistique de Pop Montréal, était un homme heureux, hier, quoique fatigué par son marathon musical et artistique de cinq jours.



Le groupe américain Swans mené par Michael Gira.

PHOTO POP MONTRÉAL

Au-delà des spectacles



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Pop Montréal n'a pas fait mentir sa réputation de festin musical alternatif. Avec plus de 50 concerts par soir, on ne savait carrément plus où donner de la tête. Certes, tout n'a pas été mémorable. Il y avait beaucoup d'amateurs, de pâles imitateurs et de mauvais chanteurs... Mais on a aussi découvert plusieurs artistes étonnants.

COUP DE CŒUR

Clare & The Reasons. On allait voir Van Dyke Parks, on a trouvé Clare & the Reasons. C'était jeudi dernier, à la Fédération ukrainienne, en première partie du légendaire auteur-compositeur américain. Une jeune femme à la guitare, accompagnée de trois multi-instrumentistes de talent. Des chansons folk-pop pastorales inspirées, émaillées d'harmonies vocales lumineuses et d'arrangements bric-à-brac sophistiqués, avec en prime une reprise bucolique de *That's All*, vieux succès de Genesis. Une belle découverte.

COUP DE CHANCE

Corpusse. Il est gros. Il est moche. Il se maquille comme Alice Cooper.

Il fait peur à voir. Après trois minutes de concert (lequel n'en durera que 15!), il était déjà par terre en train de mimer une relation sexuelle sauvage. Quand il s'est relevé pour fixer l'auditoire, on a spontanément évité son regard d'exorcisé. Finalement, on a retraité au fond de la salle... Obèse, gothique et suant, Corpusse est un être profondément dérangeant et tenace. Il y a du vrai dans sa *gimmick*: voilà plus de 20 ans qu'il exploite ce personnage sorti de l'enfer, en dépit du dégoût et du désintérêt généralisé. Un documentaire sur cet artiste d'origine montréalaise a aussi été lancé pendant le festival.

COUP DE PIED

Aux organisateurs, qui ont eu la mauvaise idée de programmer le Jon Cohen Experimental en première partie de la Malienne Khaira Darby. Un groupe de « college rock » blanc et mal dans sa peau avec une chanteuse ouest-africaine féministe assumée de 50 ans n'est pas ce qu'on peut appeler une combinaison gagnante. Il y a beaucoup de groupes africains locaux qui auraient fait mieux. Coup de pied, aussi, au concert de Macy Gray. Lequel, à défaut d'être mauvais, était beaucoup trop commercial pour cadrer dans la programmation plus audacieuse de Pop Montréal.

Bonne récolte

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Sur papier, puis sur le terrain, le 9^e festival Pop Montréal n'avait ni l'envergure ni les concerts immanquables des trois présentations précédentes. Cela n'en fait pas une mauvaise année, tant s'en faut: il en va de ce genre de banquet musical (comme au FIJM) qu'on finit toujours par y dénicher de bons moments de musique, et avec plus de 600 artistes ou groupes, il faut être de mauvaise foi pour ne pas y faire d'agréables découvertes. Il reste que Pop Montréal est encore plus que la musique: c'est l'ambiance, ce sont les lieux qu'on investit, ce sont les rues de la ville qui grouillent jusqu'aux petites heures du matin. C'est un dernier sursaut d'été dans la grisaille d'automne, une envie d'être ailleurs et partout et de partager avec les confrères et amis nos trajectoires pop différentes. Le 9^e festival n'avait pas l'envergure des précédents, mais la rigueur de sa programmation, sa vocation d'explorateur de la pop assurent à Pop Montréal sa pertinence et sa place parmi les meilleures (LA meilleure?) manifestations musicales de la ville.

COUP DE CŒUR

Van Dyke Parks, Fédération ukrainienne, vendredi soir/Villagers, Casa del Popolo, jeudi soir.

Deux coups de cœur, parce que leurs univers concordent. Parks et O'Brien (Villagers) sont des orfèvres de la chanson anglophone, le premier est

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Marnie Stern a déçu ses fans de guitare.

un érudit de la tradition américaine, le second personnalise avec émotion le folk. Fameux.

COUP DE CHANCE

Zola Jesus, Wilfrid-Pelletier, vendredi soir. Fever Ray avait vu juste en invitant la jeune chanteuse en tournée. Plus encore que sur disque, Zola Jesus s'avère une interprète de talent, qui magnétise l'auditoire de sa forte présence scénique et de sa voix qui commande l'attention. À revoir.

COUP DE PIED

Marnie Stern, au Cabaret Juste pour rire, samedi soir. L'art de dégonfler sa « ballonne »: un concert de 45 minutes, même pas un rappel. Des chansons envoyées à la va-vite, chantées d'une voix approximative. Et son jeu de guitare? A-t-elle d'autres trucs dans son sac que le *fingertapping*?

Étourdissant



ALAIN BRUNET

De mercredi à tôt hier, Pop Montréal a présenté une pléthore de concerts inédits. Étourdissant? Et comment. Le festival montréalais est désormais comparable aux meilleures manifestations mondiales du genre – South by Southwest, pour citer un exemple archiconnu. Au fil des 10 dernières années, c'est devenu LE rendez-vous automnal des *hipsters* montréalais et bien plus encore. On ne peut que sourire en coin après cinq jours à observer ces jeunes branchés qui remplissent le Balattou pour y découvrir une chanteuse malienne ou encore faire suer les murs de la Fédération ukrainienne devant un répertoire de musique sacrée choisi par Patrick Watson. Aucun autre festival montréalais ne favorise un tel ressourcement au chapitre des musiques indies et autres musiques populaires de qualité, toutes générations confondues.

COUP DE CŒUR

Samedi soir aux Foufs, la formation berlinoise Atari Teenage Riot nous a asséné la plus grande dégelée avant l'arrivée prochaine du gel noc-

turne. Jamais n'aurais-je cru que le plus *heavy* des *shows* de mon parcours aurait été le plus marquant. Après une décennie de pause, le retour en force de ces émeutiers (étiquetés Digital Hardcore avec raison) aurait pu sentir le réchauffé – ou le surchauffé! Que non. La baffe qu'on a prise, je ne vous dis pas!

COUP DE CHANCE

Pop Montréal nous offre toujours la chance de faire du rattrapage, qu'il s'agisse de la découverte du mythique Van Dyke Parks et son excellent groupe d'accompagnement, Clare & the Reasons. La meilleure chance cette fois, c'était le passage de Deerhoof, samedi soir à La Tulipe. Programme dense, riches propositions, esprit rock doublé d'un sens réel de la composition contemporaine, ce rock à la fois savant et sauvage doit être consommé par quiconque s'intéresse à l'avancement des formes sonores.

COUP DE PIED

Avec cette réputation de guitare héroïne qui la précède, Marnie Stern devrait peut-être réfléchir aux fausses notes récurrentes de son chant... et resserrer son jeu lorsqu'elle se présente devant des fans de guitare qui viennent à sa rencontre. Étrangement, cette performance m'a semblé inférieure à ce que j'ai entendu sur ses albums ainsi qu'à certaines performances *live* mises en ligne sur la Toile. Dommage.



Malajube sur la terrasse d'Ubisoft.

PHOTO ÉMILIE CÔTÉ

Occasions de butiner



ÉMILIE CÔTÉ

Ce n'était pas la programmation la plus excitante des dernières années. Des spectacles étaient notés à notre agenda, mais aucun n'était incontournable. C'était donc l'occasion de butiner sans souci un peu partout entre le centre-ville et Villaray, et d'arrêter, entre deux spectacles, au défilé de mode de Fashion Pop ou encore à la Fédération ukrainienne pour la projection du documentaire sur Feist, en croisant une foule d'amis mélomanes. Du haut de la terrasse d'Ubisoft, en passant par un loft désaffecté de La Petite-Patrie ou le nouveau Rialto, Montréal est au cœur du recueil, qui nous fait découvrir des recoins de la ville. Bonne musique, beaux moments et beaucoup de plaisir.

COUP DE CŒUR

Malajube sur la terrasse d'Ubisoft, samedi soir.

Une poignée de chanceux ont assisté à un *set* acoustique qu'a donné Malajube sur le toit de la terrasse d'Ubisoft,

samedi soir, à l'heure de l'apéro. Tout ce qu'on aime dans Pop Montréal était réuni: un groupe phare et chouchou de Montréal, une ambiance décontractée, un contexte singulier et un lieu méconnu qui nous fait voir la ville dans toute sa splendeur.

COUP DE CHANCE

The Dears, à la mission Santa Cruz. Ce n'était pas tant un coup de chance qu'un coup de grâce. La salle était loin d'être pleine et ce n'était pas dans l'église portugaise Santa Cruz, mais au sous-sol de l'immeuble connexe. Qu'importe, The Dears a sans doute fait vibrer le Mile End jeudi soir dernier, lors du deuxième de ses trois spectacles. Après avoir joué l'intégral de son nouvel album qui paraîtra à la fin de l'année, Lightburn et ses musiciens ont entonné de vieux succès. Après des multiples allers et retours de ses membres, The Dears est un groupe solide à nouveau, et c'est bien tant mieux.

COUP DE PIED

Surdose de ces groupes indie-rock avec un nom ironique de *hipster* qui sonnent un peu tous de la même manière et qui remâchent les mêmes influences. Du *look* et de l'attitude, ce n'est pas suffisant. Il faut de la bonne musique.

ARTS ET SPECTACLES

OSM: octobre mahlérien



CLAUDE GINGRAS
MUSIQUE

Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal entreprennent ce soir et demain soir, 20h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, une série de trois concerts doubles d'octobre centrés sur Mahler et trois de ses symphonies, les nos 1, 5 et 6.

Ce soir et demain soir, on entendra la cinquième Symphonie, précédée de deux œuvres nouvelles pour violon et orchestre jouées par Anne-Sophie Mutter, qui les a enregistrées: *Sur le même accord* de Henri Dutilleul et *In tempus praesens* de Sofia Gubaidulina. Ce concert de la série «Signature» sera précédé chaque soir, à 19h, d'une interview de M. Nagano.

Jeudi midi, l'OSM dévoile la programmation de sa première saison dans la nouvelle salle, dont l'ouverture est prévue pour septembre 2011. Détails le lendemain dans ces pages et dans Cyberpresse.

NEM, Molinari et Bozzini

Le Nouvel Ensemble Moderne, que dirige Lorraine Vaillancourt, ouvre sa nouvelle saison demain, 20h, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal, avec un hommage à Iannis Xenakis comprenant cinq œuvres. En complément de programme: *Quatre Chants sur des poèmes d'Anna Akhmatova*, de György Kurtag, chantés par la soprano russe Natalia Zagorinskaya.

Le Quatuor Molinari ouvre aussi sa saison demain, 20h, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, avec un «Dialogue» sur les œuvres des minimalistes américains Riley, Glass et Reich inscrites au programme de son premier concert, le vendredi 15 octobre, 20h, au Conservatoire.

En contemporain encore: le Quatuor Bozzini ouvre sa saison jeudi, 20h, au Bon-Pasteur, avec Zimmermann, Tenney, Wolff et John Cage.

Au Conservatoire

Deux autres concerts sont annoncés au Conservatoire. Jeudi, 19h30, le pianiste Robert Silverman joue et commente les *Études symphoniques* de Schumann. Vendredi, 20h: début de la saison du Trio Hochelaga avec Takemitsu, Ravel et l'op. 110 de Schumann.

Wagner au cinéma

La cinquième saison des diffusions en direct, au cinéma, des spectacles du Metropolitan Opera de New York s'ouvre samedi, 13h, avec *Das Rheingold*, premier volet de la *Tétralogie* de Wagner dans la nouvelle mise en scène de Robert Lepage. Les diffusions du Met englobent maintenant 1350 cinémas dans 45 pays. Au Québec, 18 cinémas, dont huit à Montréal et dans la région métropolitaine, diffusent les opéras du Met en direct. À compter de cette saison, des sous-titres français et/ou anglais accompagnent la projection.

Nouvel orchestre

L'Orchestre symphonique de la Vallée du Haut-Saint-Laurent donnera son premier concert le dimanche 31 octobre, 14h, à la salle Albert-Dumouchel du Collège de Valleyfield. Dirigé par Daniel Constantineau, le nouvel orchestre jouera sur instruments d'époque «le plus souvent possible», dit le communiqué. Handel, Mendelssohn et Mozart par 25 musiciens au concert inaugural.

Doucet et Barbe

Le tandem Renaud Doucet (mise en scène) – André Barbe (décors et costumes) prépare *Roussalka* de Dvorak pour le Volksoper de Vienne fin octobre. Suivent: *Les Contes d'Hoffmann* au Florida Grand Opera en janvier, *Turandot* au Pittsburgh Opera en mars et *La Cenerentola* au Staatsoper de Hambourg en mai.

ONF / Anne Claire Poirier

Changer le monde

Dans le cadre de sa programmation sur les 50 ans de la Révolution tranquille, la Cinémathèque québécoise présente ce soir une rencontre avec les cinéastes Monique Fortier et Anne Claire Poirier sur le thème La parole des femmes. *La Presse* s'est entretenue avec M^{me} Poirier qui se remémore le chemin parcouru pour prendre sa place.

ANDRÉ DUCHESNE

Un jour, à l'Office national du film où elle a réalisé des films sur la condition féminine, un des collègues masculins de la cinéaste Anne Claire Poirier lui a balancé: «C'est bien beau, ce que tu fais, mais c'est la population qui paie pour tes états d'âme.»

«Je lui ai répondu que quand eux (ses collègues masculins) font des films sur le décapage de meuble ou la chasse, c'était aussi aux frais de la population. Et ce sont vos états d'âme», lance-t-elle en éclatant de rire.

Première femme à tourner des longs métrages à l'ONF, Anne Claire Poirier avait beaucoup de choses à dire. Des revendications, des affirmations. Des questionnements aussi. Comme dans le très beau film *De mère en fille* qui sera présenté ce soir à la Cinémathèque québécoise.

Dans ce long métrage tourné en 1967, la cinéaste suit la maternité d'une femme (Liette Desjardins) en ajoutant en voix hors champ ses réflexions sur la place et le rôle des mères dans une société en pleine ébullition.

«C'était proche de moi, poursuit-elle. J'étais une mère avec de jeunes enfants et je travaillais. Les réflexions étaient les miennes, mais je les partageais avec beaucoup d'autres femmes. Nous étions plusieurs à vivre de telles frustrations. Ce n'étaient pas que nos états d'âme!»

Pour Anne Claire Poirier, la Révolution tranquille ne relève pas d'une «génération spontanée». Des bouillonnements d'idées, des volontés de changement, il y en avait aux quatre coins du monde. Comme plusieurs autres Québécoises, elle y

participe, en y greffant ses propres préoccupations.

«J'avais aussi des revendications flagrantes qui devaient être faites sur le plan de la reconnaissance, de l'autonomie et de l'identité des femmes. Il y avait une part de participation dans la société qui nous échappait.»

Années «fofolles»

Dans ces années un peu folles et ultra-créatives de l'ONF, les remarques machistes faites directement à M^{me} Poirier restent dans la marge. Elle sent bien quelques humeurs dans son dos, mais souligne l'appui de ses collègues. «Je sais que des confrères, au début, ont pensé que j'étais là par caprice et qu'après deux ou trois ans, j'allais me marier et oublier ça.»

Ceux-là ont sans doute déchanté le jour où ils ont visionné *De mère en fille*, dans lequel la cinéaste porte un regard intéressé et nuancé sur un système avant-gardiste des garderies en Tchécoslovaquie.

Aujourd'hui, elle croit que son film, dans sa forme, est dépassé. Mais il reste des questions non réglées. Même des questions de garderies!

«Les femmes cinéastes d'aujourd'hui ont exactement les mêmes problèmes que j'avais, dit M^{me} Poirier. À mon époque, il n'y avait pas de garderies. Aujourd'hui, il y en a, mais uniquement pour les femmes ayant un horaire régulier. Moi, je dis aux femmes cinéastes de réclamer des gardiennes spécifiques pendant un tournage et d'ajouter ces frais au budget du film. On me dit que ça n'a pas de bon sens. Mais oui, cela en a!»

Animée par Louise Dussault, la soirée à la Cinémathèque débute à 18h30.

Votez pour votre projet de loi
et courez la chance de gagner une paire de billets pour assister aux Parlementeries 2010!

LES PARLEMENTERIES
L'originale de PIERRE LÉGARÉ • Mise en scène de DOMINIC ANTLIL
La politique, vaut mieux en rire 2010

POUR PARTICIPER :
rendez-vous sur le site cyberpresse.ca/parlementeries
et votez pour le projet de loi que vous endosseriez

DU 28 AU 30 OCTOBRE AU THÉÂTRE ST-DENIS

SODEQC Québec LA PRESSE cyberpresse.ca

MAXIME DENOMMÉE

Comme un chef d'orchestre

DENOMMÉE

suite de la page 1

Habitué du Théâtre de La Manufacture, où il joue régulièrement depuis 10 ans, il y a signé ses deux premières mises en scène: *Tête première* (2005) et *Après la fin* (2008).

L'idée de faire de la mise en scène s'est imposée d'elle-même, à force d'être dirigé par d'autres... et d'accumuler ses propres notes de travail. «On fini par se positionner comme acteur à force de travailler avec des metteurs en scène», explique-t-il, avant d'ajouter qu'il possède ce qu'il appelle «un don de la diplomatie» qui lui est fort utile pour «accompagner» – il ne dit pas «diriger» – d'autres comédiens.

Dure confrontation

L'acteur, qui est aussi

musicien, a constaté qu'il travaille comme un chef d'orchestre. Il discute des enjeux psychologiques au début du travail et se concentre ensuite sur le texte: il en calcule le rythme, l'intensité et les silences. «*Après la fin*, c'est un texte très précis. C'est comme une partition avec des pauses, observe-t-il. Ça demande un travail de précision pour que ça ait l'air naturel.»

Après la fin n'est pas une pièce jolie. Bien que drôle par moment, elle consiste surtout en une confrontation dure entre deux êtres aux antipodes. Louise, qui ne lutte pas que pour sa survie, y affirme que d'ailleurs «la seule façon d'être détruit par quelqu'un, c'est de le laisser nous transformer en une autre qu'on n'est pas.»

Maxime Denommée croit

que c'est aussi vrai des États. «Je pense que c'est une manière pour l'auteur de dire que l'échec de la guerre au terrorisme ressemble à nos échecs amoureux, dit-il. On ne peut pas imposer à l'autre notre vision du monde.»

Visiblement interpellé par l'univers de Dennis Kelly, il entend monter une autre de ses pièces, *Orphelin*, toujours dans une traduction de Fanny Britt, pour la réouverture de La Licorne, en 2012. D'ici là, le comédien dirigera Hubert Proulx et Pierre Lebeau pour une lecture d'extraits de romans de Patrick Senécal qui se tiendra le 22 octobre à la Grande Bibliothèque. Un passage de *Contre Dieu*, encore inédit y sera même lu en primeur.

Jusqu'au 16 octobre à Espace Go (salle 2).

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	Virginie	La Facture	Providence		Les rescapés		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Des kiwis et des hommes	
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	Caméra café	Occupation double	Dr House / Le serment d'Hippocrate	La promesse		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 L'ÉVEIL...	2h00
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Dubois en réalité	Rire et délire	Bienvenue/Dames	Prozac		Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Le code Chastelay	La vie en vert	National Geographic			24 heures chrono / de 20 h à 21 h	Weeds	Le canal masqué	Les francs-tireurs / Marie-France Bazzo
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Rick Mercer Report	22 Minutes	Being Erica / Two Wrongs		CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Ron James	
CTV-M	Dr. Phil		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	No Ordinary Family		Dancing With the Stars: The Results		Law & Order: S.V.U. / Merchandise	CTV National News	CTV News	
GBL-Q	16h30 * Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Glee / Grilled Cheesus	NCIS: Los Angeles / Special Delivery		The Good Wife / Double Jeopardy	News Final	FANatical	
ABC	The Dr. Oz Show / Ask Oz: Am I Normal?	Smarter-5th Grad	ABC World News	Fox 44 News	The Office	No Ordinary Family		Dancing With the Stars: The Results		Detroit 1-8-7	TMZ	23h35 Nightline	
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Short Fuse		NCIS: Los Angeles / Special Delivery		The Good Wife / Double Jeopardy	Channel 3 News	23h35 Letterman	
FOX	King of the Hill	Family Guy	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Glee / Grilled Cheesus		Raising Hope		Running Wilde	Fox 44 News	Met Your Mother	Entourage
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Biggest Loser / Anna Kournikova			Parenthood / Date Night	Newschannel 5	23h35 Jay Leno	
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Nova / Astropies		Rustic Living	Antique Roadshow	POV			
SHOW	Sea Patrol		Silent Witness		DR. JEKYLL AND MR. HYDE (2008) avec Tom Skerritt, Dougray Scott.			Lost Girl		Burn Notice / Fight or Flight		NCIS / Caged / Robert Wisdom	
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / Le baptême		Quelle famille!	Rumeurs	Les grandes entrevues / Fabrice Luchini		Les Touilleurs		Comme par magie	Studio 12	
CD	Ondes de choc		Grand rire à Québec 2005 Partie 2 de 2		Biographies / Marie-Josée Taillefer		Mayday / Cible détruite	Destruction	Destruction	Un tueur si proche		Face au danger / Incendie	
Cinépop	15h30 * LES COLOMBES (1972)		17h55 FRESH (1994) avec Giancarlo Esposito, Samuel L. Jackson, Sean Nelson.		LE COMBAT DE CAPITAINE NEWMAN (1963) avec Tony Curtis, Gregory Peck.		22h10 LA FIRME (1993) avec Jeanne Tripplehorn, Tom Cruise.						0h50
EV	North Shore: Hôtel du Pacifique		À quoi tu joues / Mongolie		Mordu de la pêche / Belize		Huakai Hawaii / La route pour Hana		Embarquement immédiat		Survivor: Gabon, le dernier eden	North Shore: Hôtel du Pacifique	
HI	Dr Quinn, femme médecin		7 merveilles ind. / Le paquebot géant		Pilotes des glaces / Le départ		Passion maisons / Terrebonne		NCIS enquêtes / Le visage du diable		Dans le secret des villes	J'ai la mémoire qui tourne / L'été	
MMAX	25 Most Stylish		Génération 80 / 1982		Benezra reçoit		Deluxe	Chan. bénéfiques		Musicographie québécoise		Benezra reçoit	
MP	Room Raiders	Palmarès			L'univers M+	M.Net	Pimp mon char	Punk'd: Piégées		Ecole de charme		Room Raiders	Les Dudesons
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie		24 heures en 60 minutes	Grands reportages / Bachelet et moi	Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Le rêve de Diana		C.S.I.: Les experts / Les quatre saisons		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Le journal de Meg		Bones / Chair de poule		Washington Police / Vieille blessure	Sydney Fox / Un amour à haut risque	
SE	16h25 * NEUF (2009) Daniel Day-Lewis.		18h25 TRANSFORMERS 2: LA REVANCHE (2009) avec Megan Fox, Josh Duhamel, Shia LaBeouf.		3-2-1 Action / 21h05 SHUTTER ISLAND (2010) avec Mark Ruffalo, Ben Kingsley, Leonardo DiCaprio.		23h25 NEUF	1h30					
TFO	Sam Chicotte	Active-toi	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief		Peu importe l'âge	Parcours réussi		36 VUES DU PIC SAINT-LOUP (2009) avec Sergio Castellitto, Jane Birkin.		Terre en vue / Le Canada	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Zoom animal: Stratégies animales		Devoir d'enquête / La ferme du mystère		Hors série	ADN	22h45 Nouvo	TV5 le journal	23h35 Science
VIE	Laisse faire	Déco sur mesure	Ma maison	Décore ta vie		Idées de grandeur	Cuisinez Louis	Obsessions / Traci et Judi		Maisons d'occasion \$ / Du fil à retordre	Décore ta vie	Maitresse chez soi	Célibataires recherch. JENIFER
Z	Mélinde / deux mondes / La clé d'or		La porte des étoiles Partie 1 de 2		Banc d'essai	Comment c'est fait	Chuck / Doubles secrets		Médium / Au nom du père		L'épée de vérité / Réurrection	Chasseurs de fantômes	
RDS	Lutte impact TNA		Sports 30		Hockey 360° (D)		Oxygène challenge / Défi ultime Génacool		L'antichambre (D)		Sports 30	Hockey 360°	
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		MMA Connected	Fantasy Draft	Hockeycentral Season Preview			Sportsnet Connected		Prime Time Sports	
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre		That's Hockey (D)		NHL on TSN / Top 50 NHL Players		Fantasy Draft Special		Sportsnet Connected		Off the Record
DP	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot	Les Tifoudoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Stoked	Les Simpson	Têtes à claques	South Park	La Clique	Les Simpson
VRAK	Grenade avec ça?	Hannah Montana	Championnes à tout prix		Majeurs et mariés	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Ma famille d'abord	Gossip Girl: L'élite de New York	Frank vs. Girard	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE NAMUR

Partager ses expériences

ANDRÉ DUCHESNE

NAMUR — À l'été 2008, Louise Portal a passé deux mois et demi au Maroc pour le tournage du film *Un ange à la mer*. Mais au terme de la production, alors que le montage était presque terminé, le réalisateur belge Frédéric Dumont lui a annoncé une mauvaise nouvelle.

«Presque toutes mes scènes avaient été enlevées, se souvient la comédienne. J'ai dit au réalisateur que je n'avais jamais fait de figuration, sauf durant ma première année de travail. C'était une vraie première. Évidemment, pour l'ego de l'actrice, c'est très difficile. Mais, on doit tasser notre ego. On doit respecter les choix de son réalisateur parce que c'est lui qui sait ce qu'il veut faire de son film.»

Dans la vie de Louise Portal, cette histoire n'est pas demeurée à l'état de mauvais souvenir. La comédienne l'a sagement rangée dans le grand bagage de l'expérience. Après tout, elle a 40 ans de métier. Pas mal pour une jeune femme qui, à ses débuts, avait été refusée dans les deux écoles de théâtre alors ouvertes au Québec.

C'est ce mélange de joies et de tristesses, de bonheurs et d'échecs que Louise Portal a partagé cette année avec de

jeunes comédiens au Festival international du film francophone (FIFF) de Namur, où *La Presse* l'a rencontrée.

Avec les comédiens Anne Consigny et Jonathan Zaccari, le réalisateur et producteur Abderrahmane Sissako et le comédien et réalisateur Patrick Timsit, Louise Portal fait partie des cinq parrains qui rencontrent 20 jeunes comédiens de la Belgique et de la francophonie (dont le Québécois Benoît McGinnis) dans le cadre de l'événement 25 ans, 25 talents. Comme son nom l'indique, le projet est associé au 25^e anniversaire du FIFF.

Démystification

Pour Louise Portal, aujourd'hui encore, on doit démystifier le travail de l'acteur. «Lorsqu'on voit un film, notre travail est terminé, achevé, dit-elle. Et on n'a pas idée, dans le public comme dans l'industrie, du travail que nous accomplissons.»

Elle donne en exemple le tournage de la série *Tabou* avec Germain Houde. Pendant une semaine, le plateau s'est déplacé à Cuba où son personnage (Manon) était à la recherche de sa fille dans la brousse. La comédienne estimait qu'il était important que l'équipe amène une coiffeuse et une

maquilleuse, et ce, en dépit des budgets très serrés.

«Les gens du costume, de la coiffure et du maquillage sont importants pour nous, défend-elle. Ils nous permettent de passer de notre état de vie personnelle à l'état de vie du personnage. Ce qui n'est pas évident tous les jours. Et ce sont eux qui font le lien entre le personnage, le plateau et nous.»

Elle va plus loin en disant que ces travailleurs constituent non seulement les accompagnateurs physiques mais aussi psychologiques des acteurs durant le tournage.

L'humilité

Dans ses rencontres avec les jeunes acteurs, la comédienne entend beaucoup insister sur l'expérience à tirer des échecs. Et de l'humilité à cultiver. Selon elle, les échecs permettent aux jeunes de jauger jusqu'où ils sont prêts à aller pour faire ce métier. «Sommes-nous préparés à traverser les intempéries, à essayer les refus, à vivre toutes ces attentes pour accomplir ce qu'on souhaite faire? Ce sont les questions à se poser», estime-t-elle.

Comédienne de 33 ans qui compte déjà 10 ans de métier, la Belge Christelle Cornil fait partie des 20 jeunes comédiens invités à ces rencontres avec



PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

Louise Portal fait partie des cinq parrains qui rencontrent 20 jeunes comédiens de la francophonie à Namur.

les parrains. Qu'attend-elle de ce parrainage? «Je vois cela comme un échange de sensibilités et d'expériences, dit-elle. On peut y trouver des clés pour avancer dans le travail.»

Le métier est parfois dur et apprendre de ceux qui ont du vécu a un côté apaisant, ajoute la jeune femme qui a une feuille de route impressionnante (dont *OSS 117*, *Julie & Julia*, *My Queen Karo*) et qu'on verra bientôt

au Québec dans le film *Illégal* d'Olivier Masset-Depasse.

Aux parrains, elle veut demander comment ils abordent leur travail, comment ils accompagnent un film, ou encore, à partir de quels critères ils choisissent un projet parmi les propositions reçues.

Les coûts de ce reportage sont payés par le FIFF.

CINÉMA / A Force Of Nature – The David Suzuki Movie

De l'espoir malgré les « faux nez verts »

DANIEL LEMAY

«On fonce vers le mur de brique à pleine vitesse!»

David Takayoshi Suzuki, diraient les classiques, a le verbe haut, le ton de ceux qui sont habitués à être écoutés, dans la salle de classe ou de conférence. Ou d'entrevue, comme quand on l'a rencontré la semaine dernière dans les bureaux que sa fondation partage, rue Sainte-Catherine, avec Le Projet climatique d'Al Gore.

«On fonce vers le mur, mais on n'a pas le droit de dire qu'il est trop tard», reprend l'éminent homme de science, «homme d'espoir» aussi qui n'en a pas moins la responsabilité de répéter l'«avertissement». Jusqu'à ce qu'on ralentisse ou, mieux, qu'on change de direction dans la poursuite de nos confortés que les ressources de la planète

ne pourront plus soutenir bien longtemps encore.

Ce *warning*, le militant écologiste (www.davidsuzuki.org) le sert depuis toujours sur de nombreuses tribunes – télévision, radio, conférences – auxquelles vient de s'ajouter le cinéma. *Force of nature – The David Suzuki Movie*, qui a pris l'affiche vendredi, conjugue l'histoire de l'homme et du scientifique, passe des croyances de l'un aux certitudes de l'autre.

L'idée du documentaire est venue au réalisateur Sturla Gunnarson quand il a assisté à la conférence-testament du grand Canadien, il y a deux ans à l'Université de la Colombie-Britannique, où le D^r Suzuki, spécialiste de la mouche à fruits (*Drosophila melanogaster*), a enseigné la génétique de 1963 à 2001. David Suzuki y donnait, à 73 ans, les idées-forces de sa

vie et de sa carrière. Gunnarson a filmé Suzuki dans la nature et ajouté des images d'archives au commentaire: un film saisissant de signifiante et de beauté.

«L'attaque sur Pearl Harbor et ses répercussions ont été les grands déterminants de ma vie», dira ce Canadien de deuxième génération qui, à 6 ans, avec sa sœur jumelle, a suivi ses parents dans un des camps d'internement où les autorités canadiennes avaient placé tous les «Japonais» au début de 1942. Quand, après la guerre, ces mêmes Canadiens d'origine nipponne furent obligés de déménager à l'est des Rocheuses, la famille Suzuki s'en vint à London, en Ontario, là où le futur animateur de *The Nature of Things* (CBC) commença à s'intéresser aux «bibittes».

«Votre père, vous le dites dans le film, en a longtemps

voulu à son pays, le Canada, pour cette injustice. Pour vous, comment ça s'est passé?»

— Mal, jusqu'à ce que ma femme me mette devant l'évidence – nous vivions alors aux États-Unis – que j'étais devenu raciste: je haïssais les Blancs. Mon ancienne collaboratrice, que je retrouve dans le film, n'aurait jamais pu m'accompagner dans ce restaurant il y a 40 ans, parce qu'elle était noire.»

Et David Suzuki de se dresser sur son siège: «Quand, en 1970, à Vancouver, je me suis élevé contre la Loi des mesures de guerre qu'on venait de promulguer ici, les gens là-bas m'ont dit: de quoi tu te mêles? Je dénonçais la même loi inique qui avait envoyé les Japonais du Canada dans des camps.»

Quand on abordera le thème du *showmanship*, David Suzuki corrigera vite en précisant, en

français, qu'il est plutôt un «vulgarisateur», mot noble – il évoque Fernand Séguin, «le savant de Radio-Canada» – dont l'équivalent anglais est *popularizer*. Il est cela et il est aussi populaire: il a fini devant Wayne Gretzky (et Don Cherry) dans le scrutin des Grands Canadiens de la CBC en 2006.

Aujourd'hui, il continue de pourfendre les pêcheurs (japonais) qui pratiquent la surpêche du thon rouge et le géant Mitsubishi qui en a congelé des milliers en vue du jour (prochain) de l'extinction de l'espèce: «Des criminels!» Aussi dans sa ligne de mire: les sociétés de tabac, de pétrole et de produits chimiques qui montent des campagnes, sur le web surtout, pour se disculper en niant l'évidence scientifique qu'il se fait tard: «Des faux nez verts.»

CINÉMA / Du big bang au vivant

L'univers à portée de main

JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

Lorsqu'il est question du cosmos, les chiffres donnent souvent le vertige. Le temps et les distances se mesurent en milliards de kilomètres, en millions d'années-lumière. Dans le documentaire *Du big-bang au vivant*, les passionnés astrophysiciens Hubert Reeves et Jean-Pierre Luminet arrivent à raconter rien de moins que l'histoire de l'univers en 90 minutes.

«Notre originalité, c'est d'avoir réuni les deux plus grands vulgarisateurs scientifiques du monde francophone, a d'ailleurs expliqué hier Denis Blaquièrre, coréalisateur du film avec Iolande Cadrin-Rossignol. L'idée était de donner une «conscience cosmique» aux gens.»

Galaxie, trou noir, supernova, étoile blanche: toutes ces notions sont en effet la partition d'une histoire immense qui englobe l'humain, nous font comprendre les deux scientifiques. Ils nous apprennent aussi que grâce aux nouvelles technologies, l'astronomie est en plein essor – après tout, l'existence d'autres galaxies n'a été découverte qu'en 1927. Plus on en sait, plus

il nous en reste à découvrir, concluent-ils.

«L'astronomie n'est pas une science stable et statique, confirme Hubert Reeves, rencontré hier après le visionnement du film. Avec *Du big-bang au vivant*, il estime ainsi continuer son travail de vulgarisateur. Son espoir: rejoindre un plus large public. «Ce film est intéressant pour des gens qui ne savent pas que ça peut les intéresser. Cette histoire n'est pas froide et distante, elle parle d'eux.» C'est ce qui passionne la coréalisateur Iolande Cadrin-Rossignol, l'instigatrice du projet. «Ces scientifiques font un travail colossal. Ce film, c'est un éloge de l'être humain, de ces gens qui consacrent leur vie à faire progresser l'humanité. En ces temps de crise économique, ça fait du bien de sortir de nos problèmes.»

Le film est d'abord présenté à Montréal et à Québec et sera aussi diffusé sur les ondes de Télé-Québec en version plus longue. De 90 minutes, il est passé à deux épisodes de 50 minutes. «Ça nous a permis d'ajouter des éléments qu'on avait retirés de la version film», souligne Denis Blaquièrre, qui raconte que la recherche d'images a été un véritable «parcours du combattant» pendant toute l'année de postproduction.

«Jusqu'à la dernière minute, on a ajouté des images. C'est certain qu'il existe des archives, mais le plus difficile, c'était de trouver des images en haute définition, en 3D. On a aussi dû en faire faire.»

D'où ce superbe ballet d'étoiles et de planètes qui illustre *Du big-bang au vivant*, sur une musique parfois épique, parfois tout en retenue, du compositeur montréalais Christian Thomas. Le résultat est un film beau et mystérieux, qu'il faut écouter sans prendre de notes, en se laissant transporter par ses images spectaculaires et cette histoire gigantesque: sur l'échelle du temps de l'univers, qui commence il y a 13,7 milliards d'années et qu'on a divisée en 12 mois, l'histoire de l'humanité dure... une petite heure. Dans cette immensité, il est donc possible que la vie existe ailleurs, quelque part, sur une autre planète, affirme à l'écran Hubert Reeves avec son éternel air taquin, l'œil toujours aussi allumé. L'exploration est loin d'être finie.

Du big bang au vivant est présenté au Cinéma du Parc jusqu'à demain, au Cinéma du Cartier à Québec du 11 au 14 octobre, et à Télé-Québec le 25 octobre et le 1^{er} novembre. Visitez aussi le site www.dubigbangauvivant.com

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
l'un des 25 laissez-passer doubles pour voir le film en salle!

offerts par **LA PRESSE**

FRANÇOIS PAPINEAU ALEXIS MARTIN

ROUTE 132

un film de LOUIS BÉLANGER

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
ROUTE 132 / La Presse C.P. 280 Succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3H1

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Ou visitez le www.vivafilm.com
et inscrivez l'indice suivant: Bas-Saint-Laurent

Cette promotion est publiée dans La Presse les 4-5-6-7 octobre. Le tirage aura lieu le 11 octobre. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Pdc-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 500\$

À L'AFFICHE DÈS DEMAIN!

www.vivafilm.com

VIVRE



PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE

YOGA DU RIRE

S'ENTRAÎNER À S'ESCLAFFER

Dimanche midi, plein soleil. Rassemblées dans un parc de la Rive-Sud, une vingtaine de personnes s'apprêtent à vivre une initiation au yoga du rire. J'en suis. Ici, pas de salutation au soleil ni de posture de l'enfant. Pendant plus d'une heure, on s'entraînera plutôt à respirer profondément et à rire comme jamais. Un jeu d'enfant? Oui et non. Pas facile de rire sans raison!

SOPHIE ALLARD

« Avec le yoga du rire, on s'entraîne à rire. On n'attend pas d'avoir une raison pour s'esclaffer. On rit et, par l'action, on crée l'émotion. Au début, le rire est forcé, il faut apprendre à laisser son ego de côté, à oublier la peur du ridicule, indique l'animatrice Johanne Bouchard, formée à l'École du yoga du rire. À force de pratiquer, on en vient à rire de bon cœur spontanément comme un enfant. »

Ne devient pas expert du rire qui veut, a-t-on appris à nos dépens. Après quelques étirements et des exercices de respiration, l'animatrice propose l'exécution d'un premier rire: le rire d'accueil. « Serrez-vous la main les uns les autres et riez de bon cœur pendant quelques secondes. » Pas sorcier, dites-vous. Le défi est de répéter l'exercice avec chacun des participants les yeux dans les yeux. « Ce n'est pas évident de rire avec quelqu'un qu'on ne connaît pas », lance un participant. À qui le dites-vous!

Au bout de quelques minutes, les lèvres finissent par se fatiguer, leur contraction finit par ressembler à un rictus, voire une grimace. Les muscles abdominaux manifestent leur présence. On veut rire, mais notre corps en a assez. « Ça donne chaud », lance une

femme, l'air épuisé. Et ça ne fait que commencer.

En multipliant les face-à-face, on exécutera le rire du timide, le rire du cellulaire, le rire silencieux, le rire du ventre. Sur les fronts, la sueur commence à perler. « Le rire, c'est cardio et, en plus, ça fait travailler vos abdos », souligne l'animatrice. Sur ce, elle nous invite à nous asseoir en cercle pour un fou rire général de... 10 minutes! Un vrai défi.

Monique, habituée, donne le rythme malgré elle avec un rire fort et gras, grandement communicatif. « Ça jaillit comme ça. C'est si intense que je dois me moucher, ça agit comme un véritable expectorant. » Elle assiste aux cours de yoga du rire depuis près d'un an et se réjouit d'avoir retrouvé son côté « ricaneux », enfoui après l'enfance. « Une fois adulte, on n'a plus le droit de rire pour rien. On se fait regarder de travers, on a l'air ridicule, c'est dommage. Quand on rit, on ne pense à rien d'autre, on vit l'instant présent, dit-elle en reprenant son souffle. C'est merveilleux parce que c'est accessible à tous. Pas besoin de technique, de coordination ou de force et ça fait tellement de bien. »

« Le rire, c'est sérieux »

Plus la séance avance, plus je me sens détendue, sereine et étonnamment à l'aise avec

ces inconnus qui, par la force des choses, le sont un peu moins. Tous semblent vivre cette sensation. Avant de partir, Johanne nous propose de méditer (assis sur nos tapis, les yeux fermés) sur la question suivante: « Comment pouvez-vous rire davantage dans votre quotidien? »

« Parce qu'on n'a presque plus d'occasions de rire, ce cours permet de lâcher prise et de fraterniser, indique Johanne Bouchard. Le rire, c'est sérieux. Vu de l'extérieur, ça a l'air loufoque, mais les bienfaits sont réels. »

D'OÙ VIENT LE YOGA DU RIRE?

En 1995, le Dr Madan Kataria, médecin généraliste en Inde, a mis au point le Yoga du rire – ou Rire sans raison. Avec sa femme, Madhuri, professeure de yoga, il a créé des techniques qui allient respirations profondes, étirements et exercices qui stimulent le rire, toujours de façon ludique. Sa devise? « On ne rit pas parce qu'on est heureux. On est heureux parce qu'on rit! » Le cours compterait des centaines de milliers d'adeptes dans le monde. Au Québec, le phénomène est récent, mais les Québécois seraient de plus en plus nombreux à se bidonner en groupe. www.yogadurire.com ou www.clubderirequebec.com

LE RIRE, C'EST LA SANTÉ

SOPHIE ALLARD

Les patients qui ont perdu l'appétit en raison de la dépression ou de la prise de médicaments auraient avantage à rire un bon coup. Une étude américaine publiée au printemps suggère que le rire pourrait favoriser un bon appétit, tout comme le fait l'exercice.

hormone de stress. La tension artérielle en serait abaissée. Même le fait d'anticiper le rire produirait de tels effets!

Sourire serait aussi bénéfique pour la santé, selon une étude inusitée publiée en mars. Des chercheurs de l'Université Wayne State ont comparé 230 photos de joueurs de baseball dont la

Des personnes qui visionnent des comédies voient un changement rapide de leur taux de leptine et de ghréline, hormones liées à l'appétit. Cet effet est similaire à celui qu'induit l'exercice physique et favoriserait l'appétit.

Des personnes qui visionnent des comédies voient un changement rapide de leur taux de leptine et de ghréline, hormones liées à l'appétit. Cet effet est similaire à celui qu'induit l'exercice physique et favoriserait l'appétit. Des extraits de films à suspense ou violents n'ont aucun effet sur ces mêmes hormones, ont indiqué les chercheurs de l'Université Loma Linda, de Californie.

Des recherches récentes montrent aussi que le rire augmenterait le taux d'endorphines (liées à l'humeur) et de l'hormone de croissance (liée au système immunitaire), en plus de diminuer le cortisol,

carrière a débuté avant 1950. Ils ont mesuré l'intensité du sourire et, après avoir isolé d'autres variables comme l'indice de masse corporelle, ils ont comparé les résultats avec les registres de décès. Leurs conclusions? Les joueurs sans sourire ont vécu en moyenne 72,9 ans contre 79,9 ans pour les joueurs au large sourire.

Les gens qui sourient souvent seraient plus heureux, auraient une personnalité plus stable, de meilleures aptitudes cognitives et de meilleures aptitudes relationnelles. L'histoire ne dit pas si, sur les photos, le sourire des joueurs de baseball était forcé ou spontané...

SOCIÉTÉ

LA FAMILLE CANADIENNE CHANGE

Le profil de la famille canadienne typique change à toute vitesse, selon une nouvelle étude scientifique. Pour la première fois dans l'histoire du pays, les Canadiens mariés ne forment qu'une minorité de la population, ceux-ci représentant 48% des adultes, affirme une étude de l'Institut Vanier de la famille. Le centre de recherche a aussi constaté que le nombre de couples canadiens sans enfants dépasse maintenant celui des couples avec enfants. Les couples mariés qui ont une famille sont en situation minoritaire dans toutes les provinces et territoires. La famille en union libre est le type de famille qui se multiplie le plus rapidement. Parallèlement, le nombre de couples composés de conjoints de fait augmente plus rapidement que celui des autres modèles conjugaux. Il y a 20 ans, 81% des enfants canadiens de moins de 15 ans vivaient avec des parents mariés. En 2006, la proportion avait chuté à 66%. Durant la même période, le pourcentage d'enfants vivant avec des parents conjoints de fait a triplé, passant de 5 à 15%. L'étude, intitulée *La famille compte*, est basée sur des données extraites du recensement de 2006 de Statistique Canada, le plus récent coup de sonde disponible.

— La Presse Canadienne

TECHNAUTE

NOUVEAU PDG POUR TWITTER

Le site de microblogage Twitter a annoncé hier la nomination de Dick Costolo à titre de président-directeur général. L'ex-PDG Evan Williams a annoncé la nouvelle sur le blogue de l'entreprise en fin de matinée. « Les défis que peut rencontrer une entreprise en pleine croissance ne se comptent plus sur les doigts d'une main, c'est pourquoi j'ai décidé de me consacrer à la stratégie de produit de Twitter et de céder ma place à Dick Costolo. » Ce dernier s'est joint à l'entreprise californienne il y a un peu moins d'un an. Il travaillait auparavant chez Google, après que le géant de la recherche sur le web eut acheté son entreprise, FeedBurner, en 2007. Lors de son arrivée chez Twitter, Costolo avait affirmé que l'entreprise avait le potentiel pour devenir une grande société susceptible de changer le monde. En date du 30 septembre 2010, Twitter revendiquait 145 millions d'utilisateurs sur la planète.

— Maryse Tessier



PHOTO ARCHIVES AFP

VIDÉO
Voyez notre reportage sur les photos inédites de Marilyn Monroe sur cyberpresse.ca/marilyn

BLOGUE
Discutez de musique avec Alain Brunet sur cyberpresse.ca/brunet

ARTS ET SP

VIVRE
S'ENTRAÎNER
À S'ESCLAFFER
PAGE 6



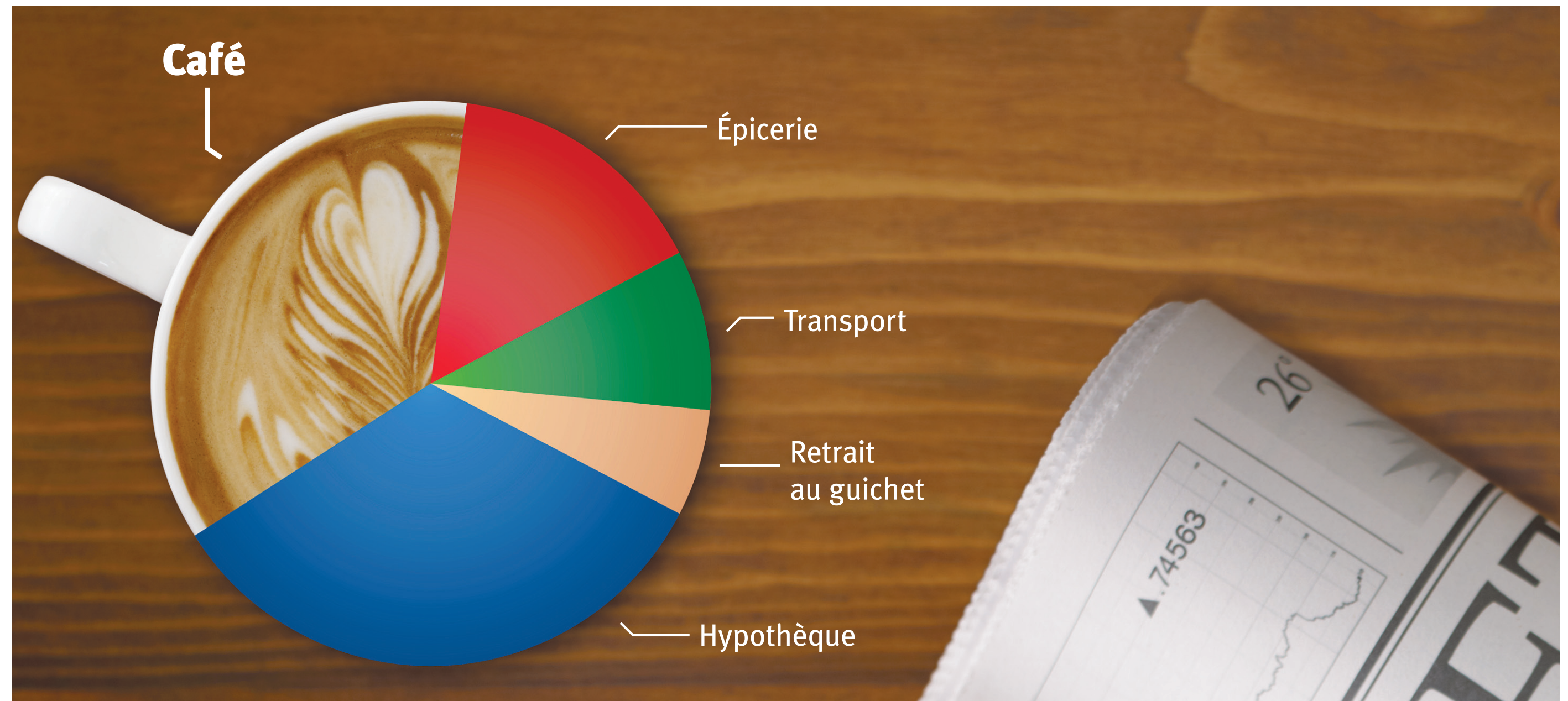
RBC Banque Royale®



Savez-vous où va votre argent ?



RBC Banque Royale®



**Sachez
où va
votre
argent
en tout
temps.**

Voici *maGestionFinancière*. Gérer vos finances est plus simple que jamais, et c'est GRATUIT[†] avec RBC® Banque en direct.

Toutes les opérations effectuées avec votre carte de débit ou votre carte de crédit RBC sont automatiquement classées par catégories dans un graphique facile à comprendre.

- Faites le suivi de vos dépenses automatiquement
- Établissez un budget en quelques minutes
- Élaborez un plan d'épargne pour atteindre vos objectifs

Voyez *maGestionFinancière* à l'œuvre à rbc.com/magestionfinanciere

Une banque de conseils
pour vous guider.^{MC}





RBC Banque Royale®

maGestionFinancière

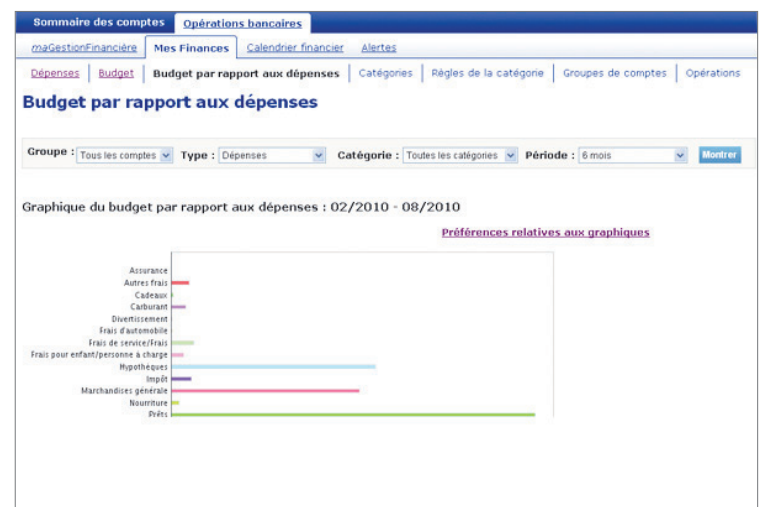
Et c'est GRATUIT† avec RBC® Banque en direct.

Toutes les opérations effectuées avec votre carte de débit ou votre carte de crédit RBC sont automatiquement classées par catégories dans un graphique facile à comprendre.



Analyse des dépenses

Vos dépenses sont automatiquement classées par catégories et s'affichent dans un graphique qui vous permet de voir vos finances en un coup d'œil et de bien comprendre vos habitudes de consommation.



Le budget par rapport aux dépenses

Les graphiques et diagrammes comparent vos dépenses à votre budget initial, ce qui vous permet de visualiser les postes pour lesquels vous avez trop dépensé, ainsi que vos possibilités d'épargne. Avec une vision claire de vos dépenses, vous pouvez facilement suivre votre budget et ainsi atteindre vos objectifs d'épargne plus rapidement.

Voyez maGestionFinancière à l'œuvre à rbc.com/magegestionfinanciere

Une banque de conseils pour vous guider.™

